



Արևմտաօստրալի

Տայրոց



Տայրաստրալի

Տայրազոտուար

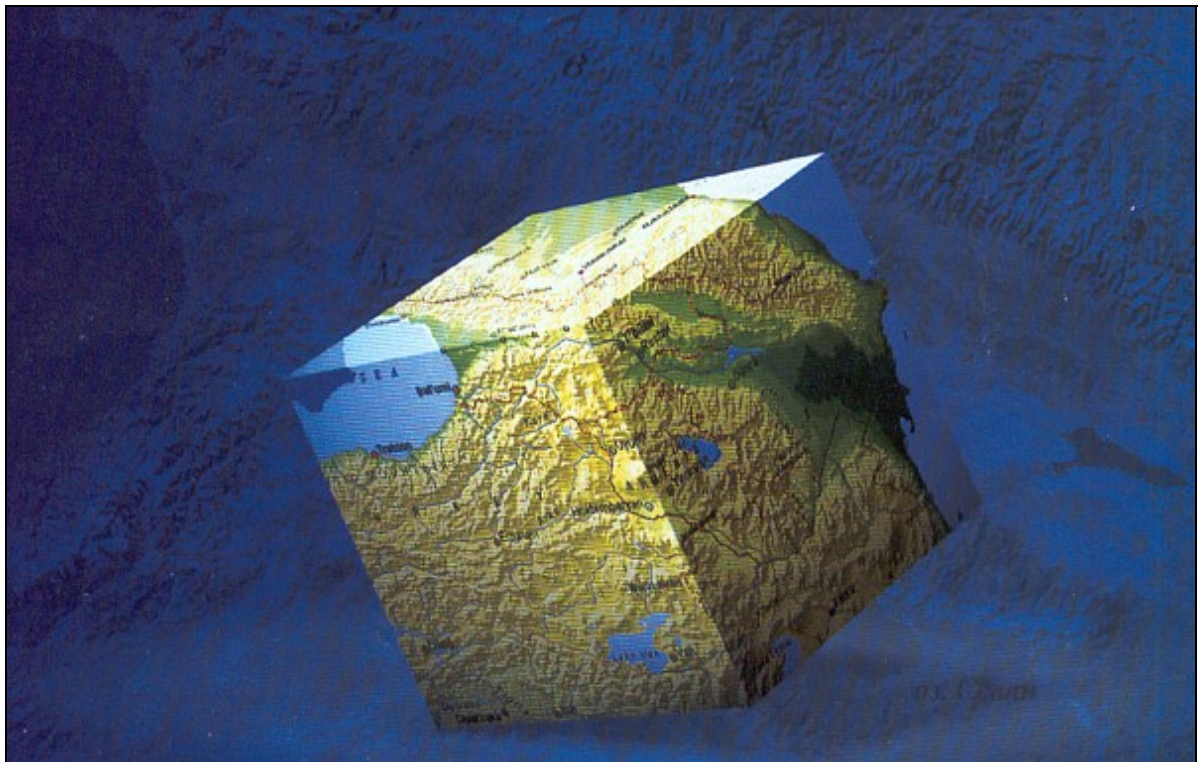
Հայրենիք

Le 21 décembre 2006

LES DOSSIERS POLITIQUES DES ARMÉNIENS D'ARMÉNIE OCCIDENTALE

ARAX – KOUR ET LA QUESTION ARMÉNIENNE

L'Histoire des guerres modernes n'est considérée le plus souvent qu'au point de vue de la stratégie : elle ne s'adresse pas, dès lors à toutes les intelligences, nous ne le contestons nullement : mais on la trouvera, il nous semble, féconde en enseignement d'un intérêt général, si laissant de côté la partie technique, on vient à l'étudier dans ses rapports avec l'état des sociétés.



La guerre, qui met en jeu toutes les forces vives des nations, ne nous apprend pas seulement ce que vaut l'organisation militaire : elle nous révèle encore l'esprit de leurs institutions politiques, l'étendue de leurs ressources matérielles ; elle nous fait apprécier le développement de leur intelligence, de leur civilisation, de leur industrie, en un mot des conditions mêmes de leur existence sociale.

Les observer en tant de paix, c'est en quelque sorte, observer la nature au repos.

La part que les Turcs ont pris dans la guerre d'Artsakh mérite dans cet ordre d'idée, toute notre attention, elle nous permet d'analyser la situation de l'ensemble de la région en parallèle à une démarche d'ouverture de négociation sur la capacité que les Turcs auraient de rejoindre le club institutionnel de la Communauté Européenne.

La position de l'Arménie occidentale occupée et du Caucase du Sud est la clé pour dominer les pays d'Asie, le maître de cette place aurait la capacité de menacer toute l'Arménie et tout le Caucase, ceci est indubitable. Il est facile d'expliquer l'importance que les Turcs attachent à ces derniers débris de leur puissance en Arménie occidentale et au Caucase.

Si nous examinons, en effet la configuration de cette partie du globe, nous voyons qu'un énorme massif de montagne sépare le bassin central de l'Asie, du bassin de l'Europe méditerranéenne. Les chaînes du Caucase, de l'Alaghaz, de l'Ararat, du Taurus Arménien, en forment la charpente ; ces chaînes suivent une direction sensiblement parallèle du sud-est au nord-est, et soutiennent une succession de plateaux qui s'élèvent en forme de degrés depuis la plaine basse de l'Asie jusqu'à l'Arménie occidentale comprise entre l'Ararat et le Taurus, berceau de la nation arménienne.

La ville de Karin (Erz-e-rum) au cœur de l'Arménie occidentale occupée, est située dans cette partie du massif, au point de partage des eaux, qui se déversent dans tous les sens. L'Euphrate et le Tigre vont se jeter dans le Golf Persique, l'Arax et la Koura dans la mer Caspienne, le Tchorok et les deux Irmaks dans la mer Noire.

Le maître de ce point général de partage des eaux (d'après les spécialistes hydrogéologiques, il a été dénombré, 26 sources) se trouve maître en réalité de toute la partie occidentale de l'Asie. Il n'a qu'à suivre le cours des fleuves pour pénétrer l'Arménie occidentale, s'infiltrer en Arménie orientale et en Artsakh, descendre en Mésopotamie, où traverser la Géorgie pour rejoindre la mer Caspienne.



Cette considération ne pouvait pas échapper aux Turcs, alors qu'ils font mine de tourner leurs regards vers l'Occident, une partie très importante de leur stratégie militaire, est orientée vers l'Orient et l'Asie, sous couvert de l'Azerbaïdjan.

Mais les Turcs ont la mémoire courte, où plutôt sélective, à l'apogée de leur puissance, du Sultan Sélim II, puis de Soliman le Grand et Mourad II, après une lutte qui dura près d'un siècle contre les Persans, dès lors ils allaient rapidement décliner.

Le processus expansionniste turc, mis en oeuvre depuis plus de 600 ans, qui déstabilise jusqu'au rouage de la construction européenne en utilisant les subsides extérieures, dans le seul but militaro-économique en direction de l'Orient n'est plus accepté, ni même supporté par les populations européennes.

L'enfant gâté, des structures opaques occidentales qui utilisent la générosité des peuples européens afin d'alimenter la puissance militaro économique turco-israélienne dans le but d'un contrôle absolu du Caucase et de l'Orient épuisent non seulement les peuples européens, mais l'équilibre si fragile de la paix mondiale.

Vous pouvez répondre, puisque la guerre est voulue, elle ne peut qu'avantager ceux qui la désirent, c'est-à-dire ceux-là même qui la provoquent, nous serions ainsi pris dans un tourbillon destructeur, alimenté par nous-mêmes, une fuite en avant en quelque sorte, dont la synergie proviendrait du fruit de notre travail quotidien. Faut-il développer ?

Ainsi, la nouveauté en la matière, après la destruction massive de deux millions d'êtres humains, le vol de leurs biens, la spoliation de leur terre, et même de leur droit à l'existence, la nouveauté, disais-je, consisterai à bloquer militairement, le processus légitime du droit à l'autodétermination du peuple d'Artsakh, anéantir jusqu'aux cimetières qui pourraient témoigner de la présence existentielle des populations arméniennes au Nakhidjévan, réaliser des voies de communications et d'énergie contournant le foyer que peut être l'Arménie d'aujourd'hui, mettre en place un blocus économique sur les voies arméniennes dans le but d'étouffer un peu davantage, l'existence de millions d'êtres humains, mais depuis quand pouvons-nous parler d'une politique européenne de bon voisinage ? Un bon voisinage avec qui ?

Le projet expansionniste et hégémonique pantouranien, est-il devenu de la même façon une idéologie, une doctrine acceptée au sein même de la population arménienne ?

A l'évidence et j'ai le regret de le dire, il faut croire que oui ! Lorsqu'on remarque sur des sites arméniens que les webmasters ou des intervenants reconnaissent la prédominance du discours pantouranien, sur l'Arménie occidentale, le Nakhidjévan, et l'Artsakh, en allant jusqu'à déformer les appellations originelles voire même les dénominations géographiques, nous ne pouvons que reconnaître que l'idéologie ou la doctrine pantouranienne a bien pénétré le cœur « des Arméniens », en Europe, aux Etats-Unis et même en Arménie.

Dans ces conditions, la nécessité de déplacer le centre de gravité qui concentre la vie régionale autour du projet expansionniste turc, est vitale pour l'ensemble des populations du Caucase et d'Arménie.

Le programme de développement Arax-Kour, intègre la Question Arménienne, prise en considération par les instances internationales dès 1878 par le biais du Traité de San Stefano tenant compte aussi, des aspirations légitimes de l'ensemble des peuples de la région.

S'inscrivant dans une initiative de bon voisinage, de fraternité et de paix, le programme consiste à renforcer les liens entre tous les peuples devenant ainsi une alternative diplomatique à la politique expansionniste turque, permettant de s'asseoir autour d'une même table et de définir des actions communes dans tous les domaines de la vie civile.

Dans le respect des traditions ancestrales communes, à l'abri des combats cupides qui détruisent les familles et les peuples, l'appel aux justes montagnards est donc lancé en direction de personne de bonne volonté, de leur sagesse, de ce qu'ils ont de meilleur spirituellement ; si l'Union fait la force, la désunion, l'indifférence et le mépris apportent le déclin pour chacun.

Celui qui vit dans la rigueur des montagnes a appris que la solidarité, la convivialité et le partage, sont des valeurs fondamentales du vivre ensemble et de survie, contrairement à la domination qui entraîne la soumission de l'autre.

Voilà, ce que peut représenter l'esprit d'un programme de développement Arax-Kour du point de vue des initiateurs, pour le renforcement d'une paix régionale en tenant compte du droit à l'existence de chacun.

Par Arménag APRAHAMIAN
Membre du Conseil National Arménien